

Analyse de la séquence sur *La Belle et la Bête*

Brigitte Louichon,
Professeure des universités
Faculté d'éducation, Université de Montpellier

La littérature patrimoniale

La séquence proposée porte sur la lecture de *La Belle et la Bête*. Cette œuvre fait partie de la liste des œuvres recommandées par le ministère. Si vous allez consulter cette liste, vous verrez que, contrairement à la grande majorité des œuvres proposées, aucune édition n'est spécifiée. Cela signifie qu'il y en a plusieurs de disponibles en édition jeunesse. Tapez « la belle et la bête » dans votre moteur de recherche et vous verrez apparaître une profusion d'images ou de couvertures. Ce sont celles des albums, des versions illustrées du texte original. Si vous ouvrez certains de ces livres, vous pourrez observer aussi que le texte n'est pas toujours le même. Il est parfois modifié, simplifié, raccourci.

Si vous regardez à nouveau la liste, vous verrez que le titre est précédé d'un « P » majuscule. Cela signifie que l'œuvre est étiquetée comme patrimoniale. Et c'est de cela dont je voudrais d'abord parler. Qu'est-ce qu'une œuvre patrimoniale ?

D'abord c'est une œuvre écrite il y a longtemps. Elle date de 1757. Mais en 1757, il y a eu probablement beaucoup d'autres œuvres écrites. La plupart sont oubliées, disparues. Plus personne ne les lit. Ces œuvres-là sont-elles patrimoniales ? Certainement pas dans le sens que nous donnons à ce mot en contexte scolaire. Non, pour qu'une œuvre soit patrimoniale, il faut non seulement qu'il y ait production passée mais aussi réception présente. L'œuvre doit appartenir à notre présent. Observons d'abord les modalités de la présence de l'œuvre. Eh bien, les éditions multiples que nous avons découvertes sont des formes de sa présence. Et comme le texte est tombé dans le domaine public, il est gratuit. Si vous voulez faire lire le texte de Mme Leprince de Beaumont à vos élèves, cherchez-le sur internet, vous le trouverez sans difficulté. Il est libre de droit, de droits financiers, vous n'avez pas à payer pour l'utiliser ou l'éditer, mais il est aussi libre de droit moral, vous pouvez l'adapter, le tronquer, modifier l'histoire... Vous trouverez donc aussi des livres, des albums, on l'a vu. Mais cela n'est pas tout : bien sûr, *La Belle et la Bête*, c'est Disney, c'est Cocteau, c'est plus récemment un film de Bruno Ganz, et c'est, l'année prochaine, un nouveau film, avec Emma Watson. Mais ce sont aussi des comédies musicales, des BD, des ballets... Et puis, à chaque fois qu'un film sort, on reparle de l'histoire, de l'auteure, des personnages. Dans le même temps, des spécialistes des études littéraires écrivent des livres, des thèses, des articles... Tous ces objets rendent l'œuvre présente et familière, même si on ne l'a pas lue.

Une didactique spécifique

Et je crois que cette spécificité de l'œuvre patrimoniale appelle une didactique spécifique qui prenne en compte sa présence multiple et diversifiée. La séquence proposée s'appuie sur cette conception. Il ne s'agit pas, par exemple, de faire lire le texte et puis, quand tout est fini, de visionner le dessin animé de Walt Disney comme une sorte de récompense mais plutôt de partir de toutes ces adaptations.

L'intérêt est multiple :

1. On va s'appuyer sur des formes contemporaines pour entrer dans une langue et un univers très éloignés du jeune lecteur contemporain.
2. On va prendre en compte les pratiques culturelles familiales.
3. On va amener les enfants à prendre conscience des formes de transmission, du fait qu'ils lisent aujourd'hui une histoire que leurs parents, leurs grands-parents connaissent.
4. On va amener les élèves à découvrir des formes artistiques variées et à comparer des manières de raconter les histoires.
5. On va problématiser la lecture et, à mon sens, c'est un intérêt majeur. Vous le savez, engager vraiment les enfants dans la lecture d'un texte ne va pas, ne va plus forcément de soi. Le recours aux adaptations permet de problématiser la lecture. Il ne s'agit pas de lire pour lire mais de lire pour résoudre des problèmes de compréhension, d'interprétation, comme on le voit dans la séance.
6. On va mettre en évidence le fait que lire, c'est toujours interpréter. En effet, les adaptations sont des lectures du conte et ces lectures sont différentes, parfois divergentes. Elles le sont en fonction de l'époque, du contexte, de ce que l'on est, de ce qui nous touche, nous intéresse et, bien sûr, dans un contexte commercial – car ces objets sont aussi des objets commerciaux - de ce que l'on croit devoir toucher, intéresser un public donné.

Les interprétations

Justement, parlons des interprétations et revenons à la question de l'œuvre patrimoniale. Une œuvre est présente. Certes, mais pourquoi ? Pourquoi cette histoire-là traverse-t-elle les siècles ? Mme Leprince de Beaumont était une éducatrice de jeunes filles de la noblesse. Elle a écrit des contes pour servir à l'éducation de ses élèves. Elle a repris une histoire connue, que l'on rencontre déjà dans l'Antiquité. En 1740, Mme de Villeneuve avait écrit un conte intitulé « la Belle et la Bête ». Donc elle n'a rien inventé, comme souvent en littérature. Pourquoi a-t-elle recours à cette histoire ? Pourquoi l'intéresse-t-elle en tant qu'éducatrice de jeunes filles ? Tout simplement parce qu'elle doit les préparer à la vie, à l'acceptation de leur vie. Or ce qui les attend, c'est un mariage avec un homme qu'elles n'auront pas choisi, souvent plus vieux, un homme auquel elles appartiendront obligatoirement. Ce que leur dit le conte, c'est que cet homme peut devenir un prince charmant. « Il épousa la Belle qui vécut avec lui fort longtemps, et dans un bonheur parfait, parce qu'il était fondé sur la vertu .» Notons-le, d'ailleurs, ce n'est pas parce qu'il est fondé sur l'amour, ce qui est assez paradoxal, sauf à considérer que ce qui est exemplaire dans l'histoire de

La Belle et la Bête, c'est moins cet amour extraordinaire que la vertu dont témoignent les protagonistes.

Et sans doute est-ce pourquoi dans le conte original, il n'y a pas vraiment d'explication de la raison pour laquelle le prince a été métamorphosé en bête. En fait, l'homme est *d'abord* une bête, repoussante, effrayante, avant de devenir un homme aimable.

Les cinéastes ont cherché à justifier cette métamorphose parce que l'interprétation socio-historique change, parce que la dimension éducative disparaît.

Il est clair que *La Belle et la Bête* comporte une dimension sexuelle très forte. Elle met en scène le désir de l'héroïne pour un homme bestial, le désir dans ce qu'il a de plus déroutant, de plus dérangeant et de plus subversif. Et c'est sans doute une des explications de la fascination que continue à exercer cette histoire. Mais cette dimension, latente, n'empêche pas que le conte parle autrement et différemment aux enfants. On le voit dans la séance filmée, les élèves interprètent le conte à partir de leurs propres questionnements. Si l'on n'épouse plus de vieux barbons, la question de l'identité et de l'apparence est prégnante pour les enfants, et peut-être terriblement prégnante dans un monde d'images et de réseaux sociaux.